

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE

14, rue Drouot (Paris 9)

Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.

Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Quotidien Républicain du soir

5 centimes - PARIS ET DEPARTEMENTS - 5 centimes

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2)

Téléph. : CENTRAL 80-82

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

44, rue Drouot, Paris (9)

LES REFORMES N° 2 DE 1915

Par M. le D^r Amédée PEYROUX

Ainsi, malgré la puissante documentation mise au service de leur cause par le Bonnet Rouge, malgré notre intervention en leur faveur, les réformés n° 2 de 1915 seront obligés de subir une seconde visite devant la commission spéciale de réforme pour que leur sort soit définitivement décidé, leur situation militaire définitivement réglée.

Pourquoi ? Parce que, alors que rien ne le faisait prévoir, M. Chéron, rapporteur de la loi Dabiez au Sénat en a ainsi décidé, parce que la Chambre haute a suivi son rapporteur, malgré les très éloquent discours de M. Louis Martin, parce que la Chambre des Députés, enfin, a voulu voter, sans retour aucune, la loi modifiée que lui renvoyait le Sénat.

Où, tout est là : c'est parce que la Chambre des Députés n'a voulu faire aucune modification au texte du Sénat, afin de ne point retarder d'un seul jour, — et à plus forte raison d'un mois, — la promulgation de la loi Dabiez, que notre amendement a été repoussé : Car nous sommes bien sûr, par ailleurs, que le sentiment de nos collègues était le nôtre, car nous sommes bien sûr qu'ils partageaient toutes les raisons pour lesquelles nous nous appuyions pour que fut à tout jamais acquiescé, — sans examen nouveau, — la réforme n° 2 aux hommes placés dans cette situation à partir du premier janvier 1915.

— nous le prouverons de façon éclatante, l'heure venue — beaucoup de braves gens ont contracté glorieusement, « sur le front », la maladie qui les a fait réformer, comme beaucoup y ont reçu la blessure qui a entraîné leur radiation des effectifs de l'armée. Il le voudra parce que, pour la reprise des affaires, il est indispensable que tous les réformés n° 2 soient assurés qu'ils peuvent reprendre, en toute tranquillité, leur commerce, grand ou petit, leur industrie, prospère ou naissante. Il le voudra enfin parce qu'il faut à tout prix que l'employeur emploie désormais de suite, et sans arrière-pensée aucune, le brave père de famille qui lui revient après avoir fait tout son devoir et qui, par conséquent, a un droit doublement sacré au travail, s'est-à-dire au pain quotidien des siens, qu'il serait, je dis le mot, criminel de lui enlever plus longtemps.

« Pourquoi ? Parce que, alors que rien ne le faisait prévoir, M. Chéron, rapporteur de la loi Dabiez au Sénat en a ainsi décidé, parce que la Chambre haute a suivi son rapporteur, malgré les très éloquent discours de M. Louis Martin, parce que la Chambre des Députés, enfin, a voulu voter, sans retour aucune, la loi modifiée que lui renvoyait le Sénat.

Où, tout est là : c'est parce que la Chambre des Députés n'a voulu faire aucune modification au texte du Sénat, afin de ne point retarder d'un seul jour, — et à plus forte raison d'un mois, — la promulgation de la loi Dabiez, que notre amendement a été repoussé : Car nous sommes bien sûr, par ailleurs, que le sentiment de nos collègues était le nôtre, car nous sommes bien sûr qu'ils partageaient toutes les raisons pour lesquelles nous nous appuyions pour que fut à tout jamais acquiescé, — sans examen nouveau, — la réforme n° 2 aux hommes placés dans cette situation à partir du premier janvier 1915.

« Pourquoi ? Parce que, alors que rien ne le faisait prévoir, M. Chéron, rapporteur de la loi Dabiez au Sénat en a ainsi décidé, parce que la Chambre haute a suivi son rapporteur, malgré les très éloquent discours de M. Louis Martin, parce que la Chambre des Députés, enfin, a voulu voter, sans retour aucune, la loi modifiée que lui renvoyait le Sénat.

Où, tout est là : c'est parce que la Chambre des Députés n'a voulu faire aucune modification au texte du Sénat, afin de ne point retarder d'un seul jour, — et à plus forte raison d'un mois, — la promulgation de la loi Dabiez, que notre amendement a été repoussé : Car nous sommes bien sûr, par ailleurs, que le sentiment de nos collègues était le nôtre, car nous sommes bien sûr qu'ils partageaient toutes les raisons pour lesquelles nous nous appuyions pour que fut à tout jamais acquiescé, — sans examen nouveau, — la réforme n° 2 aux hommes placés dans cette situation à partir du premier janvier 1915.

Nous n'entrons pas ici dans le détail de ces raisons. D'ordre politique, économique, militaire, international, elles étaient nombreuses. Elles étaient excellentes aussi. Nous les résumerons en disant que cette révision nouvelle ne donnera à l'armée aucune force vive supplémentaire, qu'elle risquera, au contraire, d'être un facteur de contamination pour l'élément sain de nos effectifs, — du chef tuberculeux, — qu'elle opérera la reprise des affaires, qu'elle obligera de pauvres hères à mourir de faim, faute d'emplois qu'ils se verront forcément refuser.

Nous les résumerons en disant qu'une suspicion des plus injustifiées et des plus regrettables viendra frapper tout notre corps médical, si dévoué, si courageux, si intégral pourtant ; nous les résumerons enfin en disant que ce sera là une singulière façon de se comporter à l'égard de nos glorieux « poilus » réformés n° 2, après avoir fait admirablement leur devoir « sur le front », où les ont frappés les balles ennemies, les gaz asphyxiants, les maladies de toutes sortes.

Mais que ces braves soldats se rassurent ! Si, momentanément, notre plaisir de leur faveur a été mis en échec, nous n'abandonnerons pas leur cause. Oh, non, nous ne l'abandonnerons pas, car elle est vraiment trop belle et trop facile à défendre. Bien mieux, la voilà déjà reprise, grâce à l'initiative de mes amis et collègues Doizy et Clausat, auxquels je suis trop heureux de me joindre.

Mais que ces braves soldats se rassurent ! Si, momentanément, notre plaisir de leur faveur a été mis en échec, nous n'abandonnerons pas leur cause. Oh, non, nous ne l'abandonnerons pas, car elle est vraiment trop belle et trop facile à défendre. Bien mieux, la voilà déjà reprise, grâce à l'initiative de mes amis et collègues Doizy et Clausat, auxquels je suis trop heureux de me joindre.

Qu'est-ce donc à dire ? Ceci : Notre éminent président de la Commission de l'hygiène publique Doisy, notre distingué confrère Clausat, moi-même, nous attendrons, tous trois, que soit promulguée au Journal officiel la Loi Dabiez. Puis, ceci fait, aussitôt, nous déposerons, sur le bureau de la Chambre, une proposition de loi dispensant de toute visite nouvelle, quelle qu'elle soit, les réformés n° 2 à partir du premier janvier 1915. Et, bien entendu, nous nous efforcerons d'en obtenir la discussion la plus rapide qui puisse être, comme, cela va de soi, le vote définitif.

Qu'est-ce donc à dire ? Ceci : Notre éminent président de la Commission de l'hygiène publique Doisy, notre distingué confrère Clausat, moi-même, nous attendrons, tous trois, que soit promulguée au Journal officiel la Loi Dabiez. Puis, ceci fait, aussitôt, nous déposerons, sur le bureau de la Chambre, une proposition de loi dispensant de toute visite nouvelle, quelle qu'elle soit, les réformés n° 2 à partir du premier janvier 1915. Et, bien entendu, nous nous efforcerons d'en obtenir la discussion la plus rapide qui puisse être, comme, cela va de soi, le vote définitif.

Pouvons-nous espérer celui-ci ? De suite je répondrai oui, quelque imprudence qu'il puisse y avoir à préjuger du sentiment de mes collègues ; je répondrai oui parce que, précisément, beaucoup déjà ont fait connaître leur sentiment. Or, à quelque parti qu'ils appartiennent, il est le nôtre. Les interviews de Dabiez, Candace, Accambay, Lachaud, Charles Bernard, Galli, — pour n'en citer que quelques-uns, sont là pour en témoigner. La réputation elle-même de notre amendement par le distingué rapporteur de la Commission de l'armée est là aussi pour l'attester.

Pouvons-nous espérer celui-ci ? De suite je répondrai oui, quelque imprudence qu'il puisse y avoir à préjuger du sentiment de mes collègues ; je répondrai oui parce que, précisément, beaucoup déjà ont fait connaître leur sentiment. Or, à quelque parti qu'ils appartiennent, il est le nôtre. Les interviews de Dabiez, Candace, Accambay, Lachaud, Charles Bernard, Galli, — pour n'en citer que quelques-uns, sont là pour en témoigner. La réputation elle-même de notre amendement par le distingué rapporteur de la Commission de l'armée est là aussi pour l'attester.

Mon impression personnelle est nette. Le Parlement s'est rendu bien compte, vendredi dernier, que les réformés n° 2 de 1915 étaient dignes d'un meilleur sort que celui qu'il leur a fait.

S'il les a sacrifiés, c'était, je le répète, pour que la loi Dabiez puisse être promulguée sans retard ; maintenant qu'elle va donc l'être, il m'apparaît qu'il voudra leur donner la stabilité qui leur est indispensable, sous tous les rapports, il m'apparaît qu'il voudra leur assurer la sécurité non pas seulement du lendemain, mais encore de l'avenir, de tous jours.

Mon impression personnelle est nette. Le Parlement s'est rendu bien compte, vendredi dernier, que les réformés n° 2 de 1915 étaient dignes d'un meilleur sort que celui qu'il leur a fait.

S'il les a sacrifiés, c'était, je le répète, pour que la loi Dabiez puisse être promulguée sans retard ; maintenant qu'elle va donc l'être, il m'apparaît qu'il voudra leur donner la stabilité qui leur est indispensable, sous tous les rapports, il m'apparaît qu'il voudra leur assurer la sécurité non pas seulement du lendemain, mais encore de l'avenir, de tous jours.

Il le voudra, parce que, au fond, c'est de toute justice. Il le voudra parce que

Il le voudra, parce que, au fond, c'est de toute justice. Il le voudra parce que

De 3 à 6 heures

Un transport anglais coulé aux Dardanelles

Nouvelles des Dardanelles

UN TRANSPORT ANGLAIS COULÉ
Londres, 17 août. — L'Amirauté annonce que le transport « Royal Edward » a été coulé samedi dans la mer Egée par un sous-marin ennemi.

Il y avait 1500 hommes de troupes à bord et 220 hommes d'équipage. 600 hommes ont été sauvés. (Havas.)

Nouvelles d'Algérie

COLLISION DE TRAINS
Alger, 17 août. Ce matin, près du cap Caxine, à quelques kilomètres d'Alger, une collision s'est produite entre un train de marchandises et un train de voyageurs de la compagnie G. F. R.

Il y a une quinzaine de victimes, dont un mort, le brigadier 1824 de la voie.

Les autorités se sont rendues sur les lieux pour ouvrir une enquête.

Nouvelles de Province

ACCIDENT MORTEL
Montauban, 17 août. — Le déraillement d'un train de marchandises, à Moissac, a occasionné indirectement un accident mortel. Un cantonnier de la voie, qui se trouvait à proximité de l'accident, a eu les deux jambes broyées par le train qu'on renvoyait sur Castel-Sarrasin il a succombé peu après.

Nouvelles d'Amérique

LE COTON CONTREBANDE DE GUERRE
Washington, 17 août. — Le département d'Etat apprend de bonne source, mais non officiellement, que les Alliés ont l'intention de déclarer le coton contrebande de guerre. La décision serait déjà prise, mais elle n'est pas encore annoncée, par suite de la nécessité pour les Alliés d'assurer un traitement uniforme sur cette question.

Nouvelles de Norvège

L'APPROVISIONNEMENT DU PAYS ENTRE LES MAINS DU GOUVERNEMENT
Genève, 17 août. — On mande de Christiania :
« Le Storting a adopté le projet autorisant le gouvernement à assurer l'approvisionnement du pays en vivres, combustibles, éclairage, fourrages et engrais. L'Etat aura seul le droit d'importer ces marchandises. Le gouvernement est autorisé à édicter des prescriptions pour les communes, en vue de la répartition et de la mise en dépôt de ces approvisionnements ».

Bourse de Paris

DU MARDI 17 AOUT 1915

Depuis longtemps la Bourse n'avait montré d'aussi bonnes dispositions. La retraite des armées russes avait produit depuis un mois une baisse excessive des valeurs russes, hors de proportion avec le volume des affaires traitées. La perspective d'une prochaine liquidation des positions, suivie de la réouverture des marchés à terme, produit aujourd'hui une détente brusque se traduisant par 17 fr. de hausse sur la Briansk, 43 fr. sur la Maltzoff, 40 fr. sur la Tula, 15 fr. sur la Naphta, 40 fr. sur la Baïkoff, 24 fr. sur la Lianosoff, 15 fr. sur la Pologne.

Les valeurs de cuivre et les mines d'or sont également en progrès.

Fonds d'Etats : Français 3 1/2 % 68 50, 3 1/2 % 90 90, Russes 5 % 61 90, 5 % 1000 88 60, 4 1/2 % 1909 78 4 1/2 % 1914 85 15, Extérieure Espagnole, 87.

Actions diverses. — Banque de France, 405, — Banque Azov-Dn, 920, — Est, 775, — Nord, 1224, — Orléans, 866, — Suez, 3,945, — Omnibus, 410, — Thomson, 529, — Vins, 122, — Briansk, 315, — Hartmann 300, — Maltzoff, 478, — Toulon, 1,075, — Taganrog, 812, — Russo-Belge, 1,080, — Malacca ord., 111 50.

Nouvelles du Mexique

UNE ATTAQUE
New-York, 17 août. Selon une dépêche de Brownsville (Texas), une centaine de Mexicains, profitant de l'obscurité de la nuit, ont traversé le Rio-Grande près de Mercedes et, après avoir enlevé 21 cavaliers de troupes américaines, ils en ont tué un et blessés deux, puis se sont enfuis.

Bourse de Paris

Depuis longtemps la Bourse n'avait montré d'aussi bonnes dispositions. La retraite des armées russes avait produit depuis un mois une baisse excessive des valeurs russes, hors de proportion avec le volume des affaires traitées. La perspective d'une prochaine liquidation des positions, suivie de la réouverture des marchés à terme, produit aujourd'hui une détente brusque se traduisant par 17 fr. de hausse sur la Briansk, 43 fr. sur la Maltzoff, 40 fr. sur la Tula, 15 fr. sur la Naphta, 40 fr. sur la Baïkoff, 24 fr. sur la Lianosoff, 15 fr. sur la Pologne.

Les valeurs de cuivre et les mines d'or sont également en progrès.

Fonds d'Etats : Français 3 1/2 % 68 50, 3 1/2 % 90 90, Russes 5 % 61 90, 5 % 1000 88 60, 4 1/2 % 1909 78 4 1/2 % 1914 85 15, Extérieure Espagnole, 87.

Actions diverses. — Banque de France, 405, — Banque Azov-Dn, 920, — Est, 775, — Nord, 1224, — Orléans, 866, — Suez, 3,945, — Omnibus, 410, — Thomson, 529, — Vins, 122, — Briansk, 315, — Hartmann 300, — Maltzoff, 478, — Toulon, 1,075, — Taganrog, 812, — Russo-Belge, 1,080, — Malacca ord., 111 50.

Les Serviteurs de l'Etranger

Daudet et Drumont

Où l'on voit ce dont Léon Daudet est capable pour de l'argent

Vous connaissez le système de défense de l'Action française. Les trois ou quatre canailles entreprennent d'abord de nier l'exactitude de ce que nous avançons. Ils l'ont essayé deux ou trois fois ; nous les avons accablés sous nos preuves, ils n'ont plus d'autre ressource que de tenter des diversions. Ils tâchent d'amincir la portée de nos révélations en insinuant que notre campagne est commandée par tel ou tel personnage, tel ou tel groupe.

Tantôt c'est un ancien président du conseil, député radical : M. Joseph Caillaux, qui nous inspire.

Tantôt, c'est à l'autre extrémité du monde de politique qu'on va chercher nos « patrons » ; ce serait alors, à croire l'Action française, le groupe de catholiques dont l'Éclair est l'organe, qui nous pousserait.

Pourquoi encore, on représente nos articles comme une riposte aux entreprises de Léon Daudet contre un grand établissement de crédit ; le Comptoir d'Escompte, lequel est allié maintenant par les néo-royalistes comme le fut, il y a quelques années, sans plus de sérieux, ni d'effet, le Crédit Lyonnais.

Ces pauvres inventions réussissent-elles à rassurer les abonnés de l'Action française, qui se demandent quel est ce « patron » que l'on méprise, mais que l'on insulte tout de même chaque matin, et dont on se garde bien de donner le titre et de nommer le directeur ? Peu importe.

au Gaulois, et aussitôt cette pensée nous vint : « Parions qu'il vient chercher querelle à Drumont. »

Quelques années auparavant Edouard Drumont, dans un de ses livres les plus retentissants : Le Testament d'un Antisémita, avait, en effet, traité de la façon la plus offensante le propre père de M. Léon Daudet, l'exquis romancier Alphonse Daudet, et la toute jeune femme de Léon Daudet (Mlle Jeanne Hugo, sa première femme, aujourd'hui divorcée) à propos du mariage laïque contracté à Paris par ce dernier.

M. Raphaël Viau reproduit alors les jugements de Drumont sur le père et sur la femme de Léon Daudet.

Ces jugements étaient fort « offensants » en effet, et, en venant voir Drumont, Léon Daudet ne pouvait évidemment venir pour le châtier, comme le pensaient M. Viau et ses camarades.

Mais ils connaissaient mal Léon Daudet. Le bougre ne venait pas chez l'insulteur de son père et de sa femme pour exiger une réparation. Il venait solliciter une place, c'est-à-dire de l'argent.

Écoutez M. Raphaël Viau :

« Nous nous trompons du tout au tout, sur l'objet de la visite de M. Daudet à la Libre Parole. M. Léon Daudet venait simplement demander une place de collaborateur dans son journal. Une semaine plus tard, c'était fait. Très écolé, le nouveau venu dans cet organe antijuif continuait à collaborer au Gaulois, dirigé, comme on le sait, par M. Arthur Meyer.

« Chez nous, M. Léon Daudet s'attaqua aux grands financiers israélites et il les injuria épouvantablement, sous les dénominations empruntées à la Bible, puis il exerça son agresseur sur un ancien ami de son père, Imbèze Zola, auquel il reprocha ses descriptions naturalistes... Par la suite, M. Léon Daudet réunit en volume ses premiers articles de la Libre Parole, et il demanda à Drumont la permission de les lui dédier. Drumont accepta. »

M. Raphaël Viau reproduit la dédicace de Léon Daudet à l'insulteur de son père et de sa femme : il l'appelait Drumont « prophète en son pays » et lui dédiait son livre « avec admiration et tendresse ».

Le témoignage d'un antisémite

Mais la meilleure preuve que ce que nous disons n'est pas inventé pour la circonstance, c'est que des gens qui connaissent Daudet et qui ont fréquenté les chevaliers du Roy Philippe, ont porté, sur le bougre, il y a plusieurs années, le même jugement que nous portons aujourd'hui.

Nous avons cité, déjà, un article de M. Ernest Judet sur ces nouveaux chouans : l'écrivain catholique et libéral appréciait mal nous les appréciations, nous, républicains, en 1915.

Voici un autre témoignage qui a son prix, lui aussi.

C'est celui de M. Raphaël Viau.

M. Raphaël Viau lui longtemps l'un des collaborateurs d'Edouard Drumont à la Libre Parole, il est maintenant rédacteur au Gaulois ; le journal royaliste que dirige M. Arthur Meyer. C'est assez dire qu'il n'est point de nos amis politiques.

M. Raphaël Viau a publié en 1910 un livre de souvenirs. Il y raconte une partie de ce qu'il a vu quand il était rédacteur au journal de M. Edouard Drumont. Il y donne les portraits de quelques-uns des personnes qu'il rencontra dans ce milieu. Écoutez-le nous raconter l'arrivée inattendue de Léon Daudet à la Libre Parole.

Une querelle ? Non : de l'argent !

« Vers le mois d'avril de cette année 1901, écrit M. Raphaël Viau, nous eûmes une surprise.

« Un soir, nous vîmes entrer à la Libre Parole M. Léon Daudet, alors rédacteur au Gaulois, et aussitôt cette pensée nous vint : « Parions qu'il vient chercher querelle à Drumont. »

Le témoignage d'un antisémite

Mais la meilleure preuve que ce que nous disons n'est pas inventé pour la circonstance, c'est que des gens qui connaissent Daudet et qui ont fréquenté les chevaliers du Roy Philippe, ont porté, sur le bougre, il y a plusieurs années, le même jugement que nous portons aujourd'hui.

Nous avons cité, déjà, un article de M. Ernest Judet sur ces nouveaux chouans : l'écrivain catholique et libéral appréciait mal nous les appréciations, nous, républicains, en 1915.

Voici un autre témoignage qui a son prix, lui aussi.

C'est celui de M. Raphaël Viau.

M. Raphaël Viau lui longtemps l'un des collaborateurs d'Edouard Drumont à la Libre Parole, il est maintenant rédacteur au Gaulois ; le journal royaliste que dirige M. Arthur Meyer. C'est assez dire qu'il n'est point de nos amis politiques.

M. Raphaël Viau a publié en 1910 un livre de souvenirs. Il y raconte une partie de ce qu'il a vu quand il était rédacteur au journal de M. Edouard Drumont. Il y donne les portraits de quelques-uns des personnes qu'il rencontra dans ce milieu. Écoutez-le nous raconter l'arrivée inattendue de Léon Daudet à la Libre Parole.

Une querelle ? Non : de l'argent !

« Vers le mois d'avril de cette année 1901, écrit M. Raphaël Viau, nous eûmes une surprise.

« Un soir, nous vîmes entrer à la Libre Parole M. Léon Daudet, alors rédacteur au Gaulois, et aussitôt cette pensée nous vint : « Parions qu'il vient chercher querelle à Drumont. »

L'Heure de la Grèce

Le Roi fait appel à M. Venizelos

La Grèce touche à une heure grave, très grave, de son histoire ; des résolutions qu'elle va prendre dépendra non seulement son sort actuel, mais celui des générations futures. Ou elle se résignera à demeurer une Grèce amoindrie, ou elle redevenira la grande et glorieuse nation qu'elle fut dans le passé. Il semble qu'en présence d'un pareil dilemme, dont la solution est entre ses mains, la Grèce ne puisse hésiter. Le peuple hellène, certes, le peuple entier, a fait son choix ; il sait vers quelles destinées il est tout prêt à marcher au moindre signal qu'on lui fera. Mais ce signal dépend d'hommes soumis à des contingences dynastiques, à des calculs diplomatiques auxquels sont souvent sacrifiées les plus nobles aspirations nationales.

La question se pose cependant bien simplement. Si la Grèce s'associe au plan des Alliés, si elle aide à constituer le bloc balkanique, la Grèce sera en Orient et sera assurée, et elle en sera la première bénéficiaire. Si elle reste isolée, elle se trouvera en présence d'une Bulgarie résolue à réaliser ses aspirations et qui y parviendra contre elle.

La Gueuse Blanche

La Bande à Pépère sous les verrous

Les scandales de la cocaine deviennent un véritable défi à la morale publique. Le Bonnet Rouge avait déclaré hier qu'il ne se passait pas un seul jour sans une nouvelle affaire de poisons.

Cette constatation est rigoureusement exacte.

En voici la preuve évidente.

« CAPTIVANTE COCO »

À la suite d'une filature très minutieuse les agents de M. Thierry, commissaire de police du IX^e arrondissement viennent d'arrêter toute une bande de trafiquants de toxiques. Ces individus avaient combiné de se réunir dans la journée à la brasserie... du boulevard de Clichy, et le soir, dans un hôtel de la rue Fontaine. Véritable association d'empoisonneurs, ils opéraient, de concert, dans tous les établissements de Montmartre. Ils avaient en l'audace de faire imprimer des petites étiquettes qu'ils apposaient sur les couvercles des boîtes de cocaine et qui étaient ainsi conçues :

QUEL SERA LE NOUVEAU PROGRAMME DE M. VENIZELOS ?

La Chambre hellène, qui s'est réunie hier, nous fournit les premières indications, car elle devait se prononcer officiellement sur l'orientation politique du royaume. A Athènes, on considère comme certain le retour de M. Venizelos au pouvoir, et cela est, en effet, très probable ; mais on reste dans l'incertitude sur ce que sera le programme du nouveau gouvernement venizéliste. La situation s'est, en effet, considérablement modifiée depuis le jour où M. Venizelos, s'inclinant devant les exigences du Parlement, devait renoncer, la mort dans l'âme, à assurer à la Grèce le bénéfice immédiat d'une collaboration si avantageusement négociée avec les puissances alliées.

M. Venizelos déclara alors que l'occasion perdue ne se retrouverait jamais aussi favorable, même s'il représentait la direction des affaires publiques, et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellénisme, et dont l'urgence des affaires publiques et hier encore, l'éminent homme d'Etat, interrogé sur ses intentions, se renfermait dans la réserve la plus absolue. Il n'en reste pas moins que M. Venizelos, dont le patriotisme fervent a déjà rendu tant et de si importants services à la cause de l'hellén

